

paix, que, si je subis l'influence néfaste de cette maison lugubre, mon fils ne la subit pas moins et quant au reste de mon entourage, c'est encore pire...

— Oui, murmura Me Lardy, je reconnais que les appréhensions de Mme Corbières étaient justifiées et que j'ai eu tort de vous offrir Château-Gaillard comme résidence.

— C'est moi, vous vous le rappelez, rectifia M. Corbières, qui ai insisté pour le choix de Château-Gaillard. C'est donc moi qui suis responsable des ennuis que nous subissons. Bah! Il n'y a qu'à prendre patience, ça passera sans doute.

— Mais pardon, mon cher maître, si je me permets d'interrompre cette conversation. Je suis attendu à trois heures au domaine du Breuil pour y apposer des scellés et j'ai maintenant tout juste le temps de m'y rendre. Du reste, en retardant mon départ, je risquerais de revenir qu'à la nuit close et ce n'est pas réjouissant de patauger dans les fondrières au milieu de l'obscurité.

— Oh! je suis tout au regret d'avoir dérangé vos projets, balbutia Me Lardy en se levant.

— Pardon! je ne vous prie pas de vous en aller, je vous laisse seulement entrevoir que j'aurai besoin de sortir bientôt...

— Aviez-vous quelque chose de spécial à me communiquer?...

— Mais... oui, bredouilla le notaire subitement intimidé. Seulement, si vous êtes pressé...

— Non, je ne le suis pas au point de vous fausser compagnie immédiatement, je peux parfaitement vous consacrer quelques minutes encore... Voyons, je vous écoute.

— C'est que... ce que j'ai à dire n'est pas facile à formuler... il faudrait certaines préparations...

— Oh! Vous m'effrayez! De quoi s'agit-il donc, grand Dieu?

Me Lardy hésita quelques secondes, puis prenant son courage à deux mains:

— Bah! reprit-il, c'est encore plus facile après tout de lâcher l'aveu d'un seul coup. Eh bien, voici: depuis longtemps, j'aime Mademoiselle Marthe et je serais le plus heureux des hommes si elle consentait à être ma femme.

Le juge de paix fit un geste de stupefaction.

— C'est une surprise? Vous ne vous doutiez pas de cela? poursuivit le notaire.

— J'avoue que je ne m'en doutais pas, que je n'y ai même jamais pensé. Et j'ignore si Marthe a deviné vos sentiments: elle ne l'a jamais laissé voir.

— Vous lui transmettez ma déclaration et ma supplique, vous serez mon avocat auprès d'elle, vous plaidez chaleureusement ma cause et je vous en serai éternellement reconnaissant.

— Mais... je ne demande pas mieux, fit M. Corbières d'un air paternel. Après tout, vous êtes pour Marthe un excellent parti. Vous appartenez à une famille fort bien posée, votre étude vous donne de beaux bénéfices, je ne peux donc désirer qu'une chose, c'est que votre projet se réalise. Je parle ici, bien entendu, au point de vue qui me concerne, car, pour ce qui est de la question sentiment, c'est à Marthe seule qu'il appartient de donner son avis, et la solution sous ce rapport dépend d'elle seule.

— J'espère, murmura le notaire, que je réussirai à convaincre Mademoiselle Marthe de mon ardent amour et à obtenir en retour un peu d'affection...

— Je le souhaite, mon cher ami, je le souhaite très sincèrement. Et maintenant, voulez-vous me permettre une